

L'ASPRUJ FÊTE SES 40 ANS !



J'ESPÈRE QUE
VOUS AVEZ RESPECTÉ
LES NORMES DE
CRÈME FOUETTÉE !

SOMMAIRE

L'ASPRUJ a 40 ans	3
40 ans d'ASPRUJ – Petits et grands moments	4
L'ASPRUJ en 2016	13
Gilbert Lovis – Pierre Froidevaux – Pierre Grimm	14
Bernard Burkhard se souvient... de Jeanne Bueche	15
Au temps de Jeanne Bueche (1912-2000)	16
Remerciements	19

L'ASPRUJ MONTRE LA GARDE DEPUIS 40 ANS !



L'ASPRUJ A 40 ANS

L'ASPRUJ a 40 ans ! Elle est née dans le sillage de la création du Canton du Jura, dans l'enthousiasme. Nous héritions d'un patrimoine rural délaissé par le régime bernois, tout était alors à faire, le chantier était immense.

Le jeune Etat jurassien manifestait sa volonté de défendre et d'illustrer ce patrimoine. Les communes jurassiennes édictaient des règlements contenant des dispositions précises de protection de nos vieilles fermes.

Et puis, les habitudes anciennes ont refait surface. A l'intérêt général de maintenir la qualité architecturale de nos centres anciens se sont substitués les calculs à courte vue, la course à la rentabilité immédiate.

L'ASPRUJ, dont la vocation première était la diffusion d'informations relatives à la conservation du patrimoine rural, l'encouragement de son entretien, le conseil en matière de rénovation¹, a dû renforcer son activité de surveillance des projets de construction. Cette activité a pu déboucher sur des oppositions, voire des procédures en justice.

Les quarante ans d'existence de l'ASPRUJ ont été marqués par quelques affaires célèbres :

- La démolition du bâtiment de la boulangerie Jeannotat en centre ancien de Saignelégier pour la remplacer par un bâtiment administratif moderne;
- L'aménagement d'un accès pour handicapés à la chapelle du Vorbourg à Delémont, affaire aux mille rebondissements qui n'a trouvé que récemment son épilogue;
- La pose de panneaux solaires photovoltaïques sur le toit d'une bâtisse en centre ancien de Soulce, village porté au répertoire des sites patrimoniaux d'intérêt national.

L'image de l'ASPRUJ a souffert de ces péripéties. Le chien grognant du dessin de Pitch prêt à bondir de sa niche pour éloigner les promoteurs indésirables trouve certainement un écho parmi nos concitoyens, écho amplifié par tous ceux dont la préservation du patrimoine est le dernier des soucis. Qui veut abattre son ennemi, le diabolise.

Fort du soutien moral et financier de ses membres, l'ASPRUJ poursuivra son action de défense du patrimoine. Financier ? Rappelons que les cotisations encaissées par l'ASPRUJ année après année sont de loin sa principale ressource financière et cela lui assure une liberté d'action certaine.

Autre motif de croire en son avenir, elle est de plus en plus souvent appelée à donner son avis et à apporter son soutien à de futurs projets de rénovation. D'opposante qu'elle était, elle devient partenaire. Signe d'une évolution lente mais manifeste des mentalités : à l'affrontement on préfère la concertation.

Pierre Grimm

Président de l'ASPRUJ

¹ Voir l'article 3 de ses statuts.

1976

FONDATION DE L'ASPRUJ

Le 17 janvier se tient l'Assemblée constitutive, au restaurant de la Crosse de Bâle à Glovelier.

Gilbert Lovis devient le premier président de l'ASPRUJ le 20 février. Michel Le Roy, de Tramelan, accepte le rôle de vice-président, aidé de Germaine Scheurer-Chalon et Marianne Beuchat.



Projet des statuts. A l'origine, la proposition du nom est un peu différente: *Association pour la défense et l'étude du patrimoine rural jurassien*, 17 janvier 1976. (Archives Gilbert Lovis)

Fondation de l'ASPRUJ, Glovelier. (Archives Gilbert Lovis)

A la table de droite, on reconnaît, au fond, Pierre Grimm, au centre Etienne Philippe, président du Musée jurassien et Marc Chappuis-Fähndrich, fondateur du futur musée de Develier. A la table de gauche, Marianne Beuchat, future caissière de l'ASPRUJ. Etaient aussi présents Michel Boillat, président de la Société jurassienne

d'émulation, Georges Schindelholz, responsable du quotidien *Le Pays*, Edmond Guéniat, ancien directeur de l'Ecole normale des instituteurs, Jeanne Bueche et Josy Simon, architectes, des représentants de l'ADIJ, de l'UP, de l'école d'agriculture et des militants francs-montagnards.

Les premiers numéros de L'Hôtâ à livrer... Tout le monde met la main à la pâte, y compris Dodo et Chantal. Pour limiter les frais, Hedwige, l'épouse de Gilbert Lovis, se charge des travaux d'expédition. (Archives Gilbert Lovis)

1977

En août, création de la Fondation Pierre Voirol pour le Musée jurassien des Genevez. Les initiateurs sont tous membres de l'ASPRUJ, appuyés par... un fonctionnaire de l'Etat de Berne, Andreas Moser. En restaurant cette ferme, l'ASPRUJ sauvait le dernier toit de bardeaux du Jura.

Organisation de l'exposition « Quinzaine du Patrimoine rural jurassien » à Sornetan.

Gilbert Lovis publie *La ferme du musée rural jurassien (Les Genevez)* grâce à l'ASPRUJ.



Musée jurassien des Genevez,
photo de Jean-Claude Friche, 2016.

1979

L'ASPRUJ organise deux expositions: « Architecture rurale de la Bourgogne du sud » à Delémont et « Le travail du bois au temps passé dans le Jura » à Develier. Parallèlement à la publication de *L'Hôtâ* N°2, le premier numéro spécial « Meubles paysans du Jura » paraît sous la plume de **Marc Chappuis-Fähndrich**. L'auteur prévient :

Il serait souhaitable que notre nouveau gouvernement fasse mieux que l'ancien et se rende compte qu'un objet perdu est comme le temps... il ne se rattrape plus. MCF



Le travail du bois au temps passé dans le Jura,
affiche de Francis Rais, 1979.

1980

Dès le 1^{er} juin, **Jeanne Bueche** assume la présidence de l'ASPRUJ poursuivant ses missions: la protection et la mise en valeur du patrimoine rural construit, mais aussi celle des traditions populaires et campagnardes. Ses activités s'exercent sur le territoire de l'ancienne principauté épiscopale de Bâle.

Dans sa chronique *Sur le Pont Moulinet - Chroniques jurassiennes*, Pierre-André Marchand salue la sortie du troisième numéro de *L'Hôtâ*, « un trésor de documentation historique, remarquablement illustré de photos et de dessins ».

1981

L'ASPRUJ organise à La Chaux-de-Fonds (Musée paysan) une exposition sur le thème « Construction des fermes au XVII^e siècle » du 16 juin au 30 juin.



Détail de la couverture. **Gilbert Lovis**, *Au temps des Veillées, Essai sur la mentalité paysanne jurassienne 1880-1930*, ASPRUJ, 1981 (1^{re} édition), 1982 (2^e édition), 303 pages. Épuisées.

1982

Michel Le Roy assure la présidence *ad-interim* du 9 mai au 20 novembre.

L'ASPRUJ compte désormais près de 900 membres et se dote de nouveaux statuts.



Détail de la couverture. Gilbert Lovis, *Auguste Piquez et nos vieilles gens*, Numéro spécial de *L'Hôtâ*, ASPRUJ, 1982, 54 p.

1983

Le bulletin de l'ADIJ de janvier offre la parole à Jeanne Bueche. Elle y dénonce « le faux rustique », à savoir le crépis grossier, les moellons visibles, les pierres de taille non réglées ou encore les nouveaux avant-toits de pignon trop larges. L'architecte recommande « d'ouvrir les yeux afin d'apprendre à connaître notre patrimoine pour pouvoir le préserver. (...) car « le patrimoine bâti est le vrai visage du Jura. »

L'ASPRUJ participe, avec l'Association pour la sauvegarde de la Baroche, à la création de la Fondation La Balance située à Asuel. Ce faisant, les deux associations sauvent de la démolition l'une des rares maisons à colombages édifiées au XVIII^e siècle.

1985

Le 15 mars 1985, *Le Sillon Romand* (Lausanne) titre « Pitié pour les fermes ! », *arrêtons le massacre au nom de la rénovation*, s'indigne la présidente de l'ASPRUJ.



Photographie d'Imsand, illustrant l'article paru dans *Le Sillon Romand*. La légende précisait : « Les écuries occupent souvent la part privilégiée de la ferme. Le bétail, seule richesse du paysan, était mieux traité que les gens. »

1986

L'ASPRUJ connaît l'une de ses défaites les plus douloureuses : elle n'a pas pu empêcher la démolition de la Boulangerie Jeannottat à Saignelégier, alors que le « démolisseur » était l'un de ses membres. [J.-P. Miserez, « Chronique profonde du Haut-Plateau. Boulangerie Jeannottat : plus jamais ça ! », *La Tuile*, août 1986, p. 5.]

1987

L'abbé **Georges Schindelholz** assure la responsabilité rédactionnelle de *L'Hôtâ*, en collaboration avec **Paul Simon** et **Robert Fleury**. *L'Hôtâ* N°11 est entièrement consacré au fer dans le Jura, de la mine à la forge, en passant par les fonderies.

1988

Aujourd'hui, plus de banc dans les devant-huis : la circulation toujours plus bruyante et la télévision ont tué les anciennes coutumes constate Jeanne Bueche dans *L'Hôtâ* N°12. Tandis que **Marcellin Babey** publie un *Hôtâ* spécial : *Vieilles pierres d'Erguël et des Franches-Montagnes*.



Rosace sur un linteau de fenêtre du Peuchapatte, détail de la couverture de *Vieilles pierres d'Erguël et des Franches-Montagnes*.

1989

Pierre Froidevaux devient le 3^e président du 21 mai 1989 au 15 mai 2005.

Une tâche immédiate consiste à sensibiliser la population sur l'importance de la culture traditionnelle et populaire en tant qu'élément d'identité (...) car l'identité, c'est la source de toute humanité, c'est le moyen d'en maîtriser l'évolution. P. F.

1990

Pour sa première couverture en couleur, *L'Hôtâ* choisit un tableau d'Albert Schnyder. Le reste de la revue est toujours en noir et blanc.



Albert Schnyder, *En Ajoie*, huile sur toile, 1977, collection privée. Détail de la couverture de *L'Hôtâ* N°14.

1991

Parallèlement à la sortie de *L'Hôtâ* N°15, l'ASPRUJ propose un numéro spécial «Vieux contes du Jura» réalisé sous la direction de Gilbert Lovis. Recueillis par Jules Surdez, les onze contes sont présentés en français et en patois. Un CD, avec la voix de Raymond Erard, accompagne l'ouvrage.



Détail de la gravure qui illustre « Le Chevrier » dans *Vieux contes du Jura*, p. 17.

1992

Pour son premier article en tant que « rédacteur responsable », **Yves Gigon** (membre fondateur de l'ASPRUJ) présente « La Saint-Martin, une tradition populaire bien vivante en Ajoie », un sujet toujours d'actualité.



Détail de la photographie illustrant « Coutumes au jour des Rois en Franche-Comté et en Ajoie », paru dans *L'Hôtâ* N°16

1993

L'Assemblée générale décide de créer un Prix ASPRUJ sous la forme d'un concours de restauration de ferme ou d'habitat rural. L'objectif consiste à soutenir les propriétaires faisant l'effort d'entretenir leur patrimoine *quitte à sacrifier parfois un peu de confort pour sauvegarder des espaces hérités d'un art de vivre révolu.*

1995

Quarante et un dossiers sont parvenus au Jury. Dix réhabilitations ont été nominées et trois prix ont été attribués. Le 1^{er} fut décerné à la ferme (1903) de C. et M. Krähenbühl, de Saicourt. Le 2^e à la ferme Le Piché à Montfaucon. Le 3^e prix a été décerné à la ferme de R. Challet à Vendlincourt.



Ferme (détail) de C. et M. Krähenbühl, Saicourt

1996

A l'occasion de son 20^e anniversaire, l'ASPRUJ souhaite remettre quatre prix récompensant « la transformation la mieux réussie d'un bâtiment rural ».

Les deux premiers prix ex-aequo (1 500 CHF) seront attribués en 1997 à Michel Brahier à Lajoux et Jean-Pierre Voillat à Séprais.



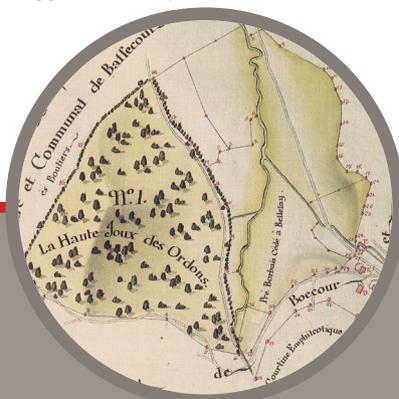
Détail de la couverture de *L'Hôte* spécial. Gaston et André Imhoff, **Les Croix du Jura**, ASPRUJ, 1996, 119 p.

1998

Les membres de l'ASPRUJ assistent à un séminaire sur le crépissage des façades car, selon Pierre Froidevaux, *Le crépissage est à la façade ce que la robe de mariée est à la fiancée*.

Le Moulin de Soubey est entièrement rénové (1995-1998), projet auquel l'ASPRUJ a participé financièrement.

Philippe Simon reprend les rênes de *L'Hôte*.

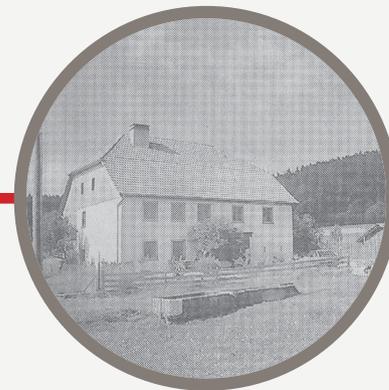


Détail de la couverture de *L'Hôte* spécial. Pierre Henry, **Quelques noms de famille et noms de lieux jurassiens**, ASPRUJ, 1998, 89 p.

2000

L'ASPRUJ remet trois premiers prix ex-aequo à trois restaurations particulièrement réussies dans le Jura et le Jura bernois: ferme à Courfaivre, une bâtisse à La Bottière (Le Fuet) et une ferme du XVII^e siècle et rénovée dans la commune Les Bois.

Exceptionnellement, l'ASPRUJ prend position concernant la Loi sur l'aménagement du territoire et propose de voter NON.



La Bottière (1615), Le Fuet. Photographie extraite de l'article «Trois premiers prix pour honorer la mise en valeur du patrimoine rural. Au vu de la qualité des restaurations, l'ASPRUJ a étendu sa palette de distinctions» paru dans *Le Quotidien jurassien*.

2001

L'ASPRUJ fête ses 25 ans d'existence à la Halle du Marché-Concours à Saignelégier. Au programme: 35 accordéonistes (Reflets d'Ajoie), célébration œcuménique, repas campagnard préparé par les Femmes paysannes, discours, démonstration équestre et présence de Miss Jura. Au programme également la projection de deux films de **Lucienne Lanaz**: *La forge* et *Feu, fumée, saucisse*.



Photographie, source internet.

2003

L'ASPRUJ demande à être entendue dans le dossier de l'installation d'un ascenseur devant la façade sud de la chapelle du Vorbourg à Delémont.

L'ASPRUJ sera déboutée en 2005. Pas sur le fond. Le Tribunal fédéral estimera que la chapelle du Vorbourg n'entre pas dans le champ spécifique du patrimoine rural.



Détail de la couverture de *L'Hôte spécial. Grimoire. Le véritable dragon rouge suivi de La Poule noire, 1521*, ASPRUJ, 2003, 89 p.

2005

Pierre Grimm (membre fondateur de l'ASPRUJ) est nommé président le 16 mai 2005. Un nouveau ton est donné: « La protection du patrimoine rural ne semble pas être la préoccupation des autorités jurassiennes. Des lois pourtant bien faites sont appliquées souvent avec un laxisme étonnant », écrit-il dans son premier éditorial.

Monique Lopinat-Rebetez reprend le flambeau de *L'Hôte*, aidée par Hélène Boegli, typographe.

L'historien bruntrutain **Jean-Paul Prongué** endosse l'inconfortable rôle de « sonneur d'alerte » en pointant une série de demeures laissées à l'abandon.



Ancienne ferme du XVIII^e siècle à Courfavailre, photographie de Jacques Bélat, 2005.

2006

Malgré ses efforts, l'ASPRUJ connaît une nouvelle déconvenue: elle ne peut empêcher un fermier ajoulot de vendre les dix-huit bornes qui entouraient sa ferme. [Pierre Grimm, *Message du président*, *L'Hôtâ* N°30, 2006, p. 5.]

Réalisant le vœu de Gilbert Lovis qui espérait trente ans plus tôt que *L'Hôtâ* ne se limite pas seulement au réveil des vieux souvenirs, un article est consacré à l'art contemporain... de la dentelle.



Illustration pour l'article **Désuète la dentelle ?** Chapeau créé par Danielle Vanschelle, photographie de Nadia Gagnebin.

2008

650 membres et un nouveau logo, créé par Teddy Nusbaumer à Delémont.



L'Hôtâ est aussi une vitrine pour les artistes: les anciens (Laurent Boillat) et les plus jeunes (Céline Froidevaux, papiers découpés, 2008).

2010

L'ASPRUJ lance son *Prix d'architecture 2011*, souhaitant distinguer des travaux qui font preuve d'une créativité exemplaire dans la mise en valeur et la sauvegarde du patrimoine rural bâti de la République et Canton du Jura et du Jura bernois.

Sous la direction de **Toufiq Ismail-Meyer**, le jury récompensera l'architecte Luc Bron lors de la remise officielle du Prix à Porrentruy le 18.06.2011.



Photographie de la rénovation de la maison Borruat à Berlincourt. Photographie de Luc Bron.

Article dans *L'Hôtâ* N°34, pp. 47-58.

2011

Au printemps, l'ASPRUJ déplace ses pénates au N°6 de la rue du Gravier à Porrentruy et présente **Trésors cachés ou visibles du patrimoine architectural jurassien**, une exposition de photographies à la Galerie du Sauvage.



Détail de l'affiche **Trésors cachés ou visibles du patrimoine architectural jurassien**, 2001. Graphisme : Julien Merçay; photographie Géraud Siegenthaler.

2013

C'est le Sauvage bâlois que l'ASPRUJ retrouve à l'occasion de sa traditionnelle course d'automne.

Isabelle Lecomte reprend le flambeau de *L'Hôtel*. Dans son éditorial, Pierre Grimm exhorte à relever un nouveau défi: rendre nécessaire l'engagement d'un architecte professionnel en cas de rénovation. En effet, l'exercice de la profession d'architecte est libre dans le Canton du Jura.



Sauvage bâlois, photographie I. L., 2013.

2014

L'ASPRUJ et Mémoire d'école jurassienne organisent l'exposition : **Laurent Boillat – Paul Bovée – Serge Voisard – Illustrateurs jurassiens pour la jeunesse des années**

1950-1960 à la Bibliothèque municipale, bibliothèque des Jeunes à Delémont et à la Bibliothèque des Jeunes à Porrentruy, avec l'aide de fidèles partenaires : le Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont et le Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy.



Détail de l'affiche **Illustrateurs jurassiens pour la jeunesse des années 1950-1960**, 2014.

2015

L'ASPRUJ compte désormais 430 membres. L'assemblée générale annuelle se tient à Maison rouge, tandis que la course d'automne se déroule à Romainmôtier.



Maison rouge, photographie I. L., 2013.

2016 L'ASPRUJ AUJOURD'HUI

A l'occasion du quarantième anniversaire de l'ASPRUJ, un voyage d'étude a été organisé en Bourgogne, sous la direction de Marcellin Babey. Eglises et monastères romans, gastronomie locale, dégustation de vins au label bio et Abbaye de Cluny étaient au menu (avril 2016). Quant à l'assemblée générale, elle s'est tenue le 23 mai, dans les locaux de l'entreprise Longines et fut suivie de la visite du musée. Tandis que la course d'automne s'est tenue à Colmar le 29 septembre : découverte pédestre de la vieille ville, choucroute alsacienne et visite du musée Unterlinden, récemment agrandi par les architectes bâlois Herzog et de Meuron.



Le comité de l'ASPRUJ, Saint-Imier, Assemblée générale 2016.
De gauche à droite : Georges Daucourt, Jean-Jacques a Marca, Myriam Theurillat, Mary-Lise Montini, Toufiq Ismail-Meyer, Pierre Grimm (Président), Isabelle Lecomte, Charles Cattin.

(Photographie : François Christe pour *Le Quotidien Jurassien*, 23.05.2016.)



Visite du Château de Brancion, 2016. (Photographie I. L., 2016.)

PRÉSIDENTS DE L'ASPRUJ

GILBERT LOVIS

La Racine, Saulcy, 1940



(19.02.1988, Archives G. Lovis)

Travaille comme tourneur sur boîtes de montre à Saint-Ursanne. Instituteur et secrétaire communal aux Cerniers-de-Rebévelier (1963-1970) puis à Rossemaison (1970-1989). Il est ensuite nommé délégué aux Affaires culturelles de la République et Canton du Jura.

Historien amateur mais passionné et féru de folklore, il s'engage pour la culture populaire du Jura. En 1976, avec la collaboration de son épouse Hedwige et d'amis, il fonde l'ASPRUJ, dont il devient le premier président. En 1977, il crée la revue *L'Hôtâ*. En 1978, il collabore avec Pierre Voirol à la création du Musée rural jurassien. Le 19 février 1988, le Gouvernement jurassien lui décerne une récompense officielle pour ses activités en faveur de la culture populaire du Jura.

Source et bibliographie complète : www.diju.ch

PIERRE FROIDEVAUX

Tramelan, 1920 - Delémont, 2015



(photo: Studio Enard, 1989)

Ingénieur civil EPFZ. En 1953, il ouvre un bureau d'ingénieur civil indépendant. Alors qu'il est à la retraite, il s'engage pour la protection de notre environnement rural en devenant membre de l'ASPRUJ en 1982. De 1989 à 2004, il en assure la présidence. Pierre Froidevaux donne des ailes à l'association grâce à de généreux dons qui ont assuré l'assise financière nécessaire à son rayonnement. Il prête une attention toute particulière à la détérioration des domaines agricoles, dont il craint la disparition progressive.

Source : *L'Hôtâ* N°39

PIERRE GRIMM

Saint-Imier, 1940



(photo: Isabelle Lecomte, 2015)

On ne peut vivre sans paysans. C'est ainsi que Pierre Grimm explique son intérêt pour le patrimoine rural. En 1964, il obtient son diplôme d'ingénieur en physique. Son tempérament rebelle, voire anarchiste, le mène à agir en politique. Il rejoint aussi le Groupe Bélier, dont il sera le chef en 1970. Lui et Marie-Claire, son épouse, sont membres de la première heure de l'ASPRUJ et c'est tout naturellement qu'il reprend le flambeau de la présidence en 2005.

BERNARD BURKHARD SE SOUVIENT DE...

JEANNE BUECHE



Jeanne Bueche à Goumois en 1982.
Photo Frédéric Bueche.

Bernard Burkhard souhaitait apprendre à dessiner des bâtiments. Son père, ferblantier, connaissait Jeanne Bueche, qu'il avait contactée pour lui demander d'engager son fils comme apprenti. La mère de Bernard l'a envoyé chez le coiffeur, son père a mis une cravate et ils se sont rendus à l'entretien d'embauche chez Jeanne Bueche. Celle-ci a voulu voir ses notes scolaires, ses dessins techniques réalisés au Collège et quelques-unes des planches qu'il avait faites de dessins artistiques au cours de dessin avec Paul Bovée. La discussion s'est conclue par la promesse de son engagement.

« En avril 1959, j'ai commencé mon apprentissage. C'était un apprentissage sévère, certains disaient « à la

de dure ». J'y ai fait un apprentissage de grande qualité. Au début, il s'agissait de se faire la main: crayon 6B sur papier Kraft, chiffres et lettres romaines de 20 cm, chapiteaux ioniques, corinthiens, doriques, dessin de feuilles d'acanthé, etc. Après plusieurs semaines, je passais à la réalisation des plans : projet 1/100 à l'encre - tire-lignes, plans d'exécution 1/50 avec détails au crayon, réalisation de maquettes en balsa et étude de la perspective. Tout se faisait à l'encre. Le soir, je faisais mes devoirs de l'Ecole professionnelle sur la table de la cuisine. Puis, mon père m'a fabriqué une planche à dessin.

Jeanne Bueche avait un caractère bien trempé, fort. Elle était très indépendante, quelque peu élitaire et féministe. Lors de la démolition du bâtiment de la fleur de Lys, elle était fâchée de ne pas pouvoir participer à l'assemblée communale, n'ayant pas le droit de vote¹. Elle trouvait cela profondément injuste, alors qu'elle connaissait beaucoup mieux le projet que bien des votants. C'était Mademoiselle Jeanne Bueche, architecte EPFZ et non Madame, car elle ne voulait pas que l'on croie qu'elle était la femme d'un architecte !

Pendant mon apprentissage, j'ai participé à de nombreuses réalisations architecturales, dont plusieurs églises: chapelle de Vellerat, église de Soubey, église de Corgémont et même au Cameroun, l'église de Mokong. J'ai aussi réalisé de nombreux relevés de

fermes des Franches-Montagnes, Jeanne Bueche étant très engagée dans la protection du patrimoine jurassien.

Jeanne Bueche ne se contentait pas de m'apprendre le métier de dessinateur. Elle me permettait d'emprunter des livres dans sa vaste bibliothèque qui contenait quantité d'ouvrages d'architecture, d'art et d'histoire. Grâce à elle, j'ai rencontré de nombreux artistes, tels que Roger Bissière et Maurice Estève. Jeanne Bueche faisait partie du Comité de la Société des conférences, avec Roro Miserez, libraire. Un jour elle m'a dit : « Tu diras à tes parents que tu peux venir ce soir écouter Henri Guillemin parler de Victor Hugo. » C'est de là que s'est développé mon intérêt, toujours aussi vif aujourd'hui, pour l'histoire.

J'ai terminé mon apprentissage deuxième de la classe. Mon père était très fier d'avoir un fils dessinateur en bâtiment. Cela lui plaisait bien. A ce stade professionnel, elle passa au vouvoiement ! Je restai encore quinze mois chez Jeanne Bueche, puis je fus engagé à Berne, dans le bureau Hans et Grete Reinhardt. Une fois au courant de mon départ, Jeanne Bueche m'a dit : « C'est bien, de vrais architectes de l'EPFZ ! »

Une interview de Bernard Burkhard mise en mots par Guite Theurillat

¹ En Suisse, les femmes n'ont obtenu le droit de vote qu'en 1971.

AU TEMPS DE JEANNE BUECHE (1912-2000), ANCIENNE PRÉSIDENTE DE L'ASPRUJ (1980-1989)

Jeanne Bueche était une amie de mes parents et passait quelquefois boire le thé à la maison, à Bassecourt. C'est ainsi que j'ai fait sa connaissance au cours de mon adolescence.

Deux générations (45 ans) nous séparaient, et pourtant elle allait devenir progressivement une véritable amie.

Alors que j'étais au lycée, le canton de Berne initia un recensement du patrimoine rural jurassien et je fus alors volontaire pour y participer. C'est ainsi que, pendant mon temps libre, je fis un recensement méthodique des maisons anciennes du village de Glovelier.

Jeanne Bueche approchait alors de sa retraite professionnelle, et elle s'intéressait depuis longtemps, de son côté, au patrimoine rural du Jura. Elle se mit, à ce même moment, à prendre le temps d'étudier plus sérieusement les origines, les typologies et les choix constructifs qui avaient pu présider à la constitution de ce merveilleux patrimoine. A cette époque, ce dernier se trouvait à l'abandon, tout en faisant fureur auprès des Bâlois : ceux-ci achetaient à tour de bras et pas cher des fermes abandonnées pour en faire des résidences secondaires néo-rustiques ...

Jeanne Bueche rejoignit, en 1976, le fondateur de l'ASPRUJ, Gilbert Lovis, avec d'autres architectes (Michel Leroy, puis Philippe Gressot, Nicolas Gogniat...) Je fus très vite invité

à me joindre à ce groupe plein d'enthousiasme, alors que j'étais nouvel étudiant en histoire.

Presque immédiatement commença une collaboration d'étude avec Jeanne Bueche qui devait durer douze ans. Nos rencontres se déroulaient essentiellement le samedi, lorsque le train me déposait en fin de matinée en gare de Delémont. J'occupais son petit atelier d'architecture, dont la fenêtre donnait sur la rue du 23-Juin, et dont la planche à dessin venait d'être désertée par son dernier apprenti. Notre travail était centré sur des inventaires architecturaux, puisque nous avons repris le travail laissé en plan par le canton de Berne, par le fait même des soubresauts politiques de ces années, qui correspondent à la naissance de la République jurassienne. Ce travail paraissait à Jeanne Bueche la chose primordiale à faire en faveur de notre patrimoine construit. Mais cette époque ignorait tout du monde numérique. Les recensements se faisaient au moyen de fiches comprenant un questionnaire pré-imprimé, pour ne rien oublier d'observer et de noter sur le terrain, complété de photographies. Je profitai de ma présence au sein du Colloque Romand sur l'Habitat Rural, fondé dans ces mêmes années par l'architecte Monique Bory, pour récolter des exemples de ce qu'on utilisait pour ce travail dans les autres cantons romands¹. Nous nous mîmes à l'œuvre, embauchant des collaborateurs temporaires dont j'avais la responsabilité.

Les dossiers de chaque maison devaient contenir une enveloppe avec les tirages et les négatifs des clichés qui la concernaient. C'était, dans ce monde de l'argentique, un travail précis et considérable, car certaines maisons -ou leurs détails- se ressemblent parfois, et il fallait éviter les confusions. Nous eûmes donc à classer, avec leurs tirages,



Rino Tami (1908-1994), entrée sud de l'autoroute du Gothard, 1968. Béton. Photo collection Swiss-architects

1 Marcellin Babey, « Maisons paysannes de Suisse, un tour de Romandie », in *L'Hôtel* n° 12, p. 63-72. Il s'agissait de lancer la rédaction du volume jurassien, 1988. Ce volume est sorti vingt-quatre ans plus tard : Isabelle Roland (et Jean-Paul Prongué), *Les maisons rurales du canton du Jura*, Société suisse des Traditions Populaires, 2012.

des milliers de négatifs sur bande de pellicule que - au grand dam des photographes. - nous coupions pour isoler les sujets. Jeanne Bueche pouvait ainsi découvrir de nombreux bâtiments et détails d'architecture qu'elle ne connaissait pas, qui suscitaient entre nous hypothèses, discussions passionnées et surtout comparaisons.

C'est alors qu'elle sortait d'une étagère un ensemble de classeurs en lambeaux qui formaient le laboratoire de ses recherches d'architecture vernaculaire. On y trouvait surtout, sommairement collés, des tirages en noir et blanc de photos qu'elle avait prises lors de ses déplacements, parfois longtemps auparavant. Ces clichés étaient classés par thèmes : « 3 et 4 pans », « cuisines voûtées », « boules apotropaïques ». Les références (lieu, date) étaient minimales, mais son excellente mémoire y suppléait.

Lorsqu'une hypothèse devenait lancinante, une expédition était programmée pour aller voir sur place. Je n'avais pas encore de permis de conduire. Jeanne Bueche conduisait, elle, depuis l'époque lointaine de sa *Topolino*, avec laquelle, après la Guerre, elle partait seule jusqu'en Italie du Sud ; elle n'avait cependant jamais clairement intégré ce qu'était le fonctionnement de la pédale d'embrayage ... Nous partions donc en rugissant, vers les chemins blancs des Côtes-du-Doubs, côté suisse ou côté français, chemins qui étaient parfois si pentus qu'il me fallait descendre et pousser la petite auto rouge !

Vu l'ampleur de notre champ d'investigation, je fus rapidement invité par le comité de l'ASPRUJ à entreprendre une étude universitaire des maisons paysannes jurassiennes qui faisait alors cruellement défaut, ce qui m'obligea à modifier mon cursus². C'est donc en partie à Jeanne Bueche que je dois d'être devenu historien de l'art, et assidu des cours de Marcel Grandjean. Mais ces samedis à Delémont étaient aussi un véritable complément à mes études, en raison de l'approche pragmatique, du bon sens d'architecte de terrain qui était propre à Jeanne Bueche, et si adapté au caractère rural de l'objet d'étude. Je n'aurais su où trouver

cette composante du savoir dans le monde des livres ou parmi des théoriciens. Pendant qu'elle se mettait en cuisine, je contemplais sa merveilleuse collection de fragiles peintures religieuses sous verre qu'elle avait patiemment dénichées un peu partout, en évitant du regard un énorme et hideux miroir vénitien festonné de fleurettes ébréchées vertes et roses qui trônait dans le salon, qui me semblait le comble du mauvais goût et qu'elle qualifiait de son côté de « superbe ». Les divergences entre nous, dues à la différence d'âge, étaient toutefois fort limitées, tant était ouvert l'esprit de cette femme hors du commun.

Devant une bouteille de vieux Rioja, notre boisson rituelle, la discussion s'émancipait vers d'autres sujets. Les anecdotes autour de ses chantiers de rénovation d'églises fusaient, et l'architecture moderne -et le rôle du béton- était un thème récurrent. Jeanne Bueche me soutenait qu'« une autoroute bien faite embellit le paysage », ce qui n'allait pas de soi pour un jeune écologiste ! Et de me citer, en exemple, l'entrée sud du tunnel routier du Gothard, oeuvre de son très cher ami tessinois Rino Tami, ou encore l'autoroute de la Riviera vaudoise. Dans son exposé, le nom de Corbu revenait, étrangement, bien plus souvent que celui d'Auguste Perret, dans la filiation de qui elle se trouvait cependant en tant qu'architecte³.

De sa naissance en milieu protestant, Jeanne Bueche avait

2 Le résultat a paru sous forme d'*Hôtâ* spécial, *Vieilles pierres d'Erguël et des Franches-Montagnes*, 1988, dédié à Jeanne Bueche.

3 Voir Philippe Daucourt, Alain Cortat, Joseph Abram, *Jeanne Bueche, architecte*. Les archives de la construction moderne, Presses polytechniques romandes, 1997 Nous renvoyons à cet ouvrage pour le catalogue des réalisations de l'architecte, et à l'index de l'*Hôtâ* pour ses publications.

4 Jeanne Bueche, « Les boules apotropaïques », *L'Hôtâ* n° 14, p. 68-72.

5 Jeanne Bueche, « Comment restaurer une vieille ferme jurassienne », *L'Hôtâ* n°1, p. 11-15.

conservé une forme de rigueur intellectuelle, mais beaucoup moins rigide qu'elle n'en avait l'air, assouplie qu'elle était par sa vaste culture, ses voyages et le contact des ouvriers et des clients. Le récit de ses voyages faisait d'elle, à mes yeux, une sorte d'Ella Maillart jurassienne. Pendant que je découvrais des boules apotropaiques⁴, cette spécialité du Jura, en Tchécoslovaquie et en Pologne, elle en avait trouvé à Jérusalem et à Meknès. J'étais absolument ravi de pouvoir échanger, dans mon modeste Jura natal, sur tant de sujets avec une interlocutrice cultivée, expérimentée, et pionnière en bien des domaines. En matière d'architecture, Jeanne Bueche ne voyait aucun inconvénient à ce que la modernité et la tradition se côtoient, ou même se juxtaposent, pourvu que les deux soient traitées et utilisées honnêtement, sans volonté de tromper ni d'imiter. Son credo en matière de rénovation est d'ailleurs apparu dès le premier numéro de l'Hôtâ⁵, car il y avait, selon elle, urgence.

Son père, Louis Bueche, avait présidé le Grand-Conseil bernois en 1930. Un peu plus tard, Jeanne Bueche me racontait comment elle avait été rapatriée en urgence de Suède, où elle était en stage, par le dernier train qui pût encore circuler avant la fermeture des frontières en 1939. Elle me narrait aussi les aventures de son oncle Louis Bosset (né en 1880), archéologue d'Avenches et de Payerne, dont elle avait énormément appris.

Le feuilleton constitué par les rebondissements des dizaines de procès intentés par l'ASPRUJ, et où Jeanne Bueche représenta notre association avec courage et constance, émaillait enfin nos repas. Il me fallait, pour finir, reprendre ma vieille veste juchée sur la statue géante de saint Christophe, porte-manteau obligatoire, et laisser à regret ce lieu de haute civilisation en attendant la prochaine séance.

Les visites à Delémont étaient complétées par une correspondance postale nourrie, qui se continua même pendant mon pèlerinage à Compostelle, en 1984, où Jeanne Bueche

Chapelle de Montcroix, Delémont, 1950-51. Ossature et claustra de béton, inspirés de la Chapelle Sainte-Thérèse de Montmagny (Val d'Oise) par Auguste Perret (1874-1954). Vue du chœur. Photo Jacques Bélat.



m'écrivait fidèlement, poste restante, à divers points de chute par lesquels nous comptions passer.

J'ai vu Jeanne Bueche pour la dernière fois lors de mon départ pour la France, en 1990. Je n'ai hélas pu l'assister dans ses dernières années, où elle s'est trouvée peu à peu délaissée et infirme. Je garde donc le souvenir de son énergie joyeuse et combative et de sa rigueur intellectuelle, à laquelle je me réfère encore quasi quotidiennement, 25 ans après notre séparation. Merci, Mademoiselle, pour ces Années lumière !

Marcellin Babey



REMERCIEMENTS

L'ASPRUJ souhaite remercier chaleureusement chacun de ses adhérents, chaque auteur de *L'Hôtâ* (mais aussi les correcteurs, les metteurs en page, les rédacteurs en chef) et chaque artiste (illustrateur, photographe, conteur, peintre, ...) d'hier et d'aujourd'hui.

Mais l'ASPRUJ souhaite également rendre hommage à tous ceux qui ont travaillé dans l'ombre pendant ces quarante dernières années. Tous ces anonymes qui sont allés consulter des projets de construction dans les communes, qui sont allés prendre des photos, qui ont rédigé des lettres d'information, les oppositions, les procès-verbaux des réunions, qui ont mis à disposition des archives, des objets, des locaux, qui ont organisé les courses d'automne, les assemblées générales, qui ont tenu la caisse, enregistré les cotisations, les inscriptions, les démissions, payé les factures, fait des envois, archivé les documents, tapé à la machine (car n'oublions pas, il fut un temps où l'ordinateur n'existait pas)... Et encore plein d'autres choses sûrement! L'ASPRUJ ne peut tous les citer, donc elle n'en cite aucun, mais peut-être vous reconnaîtrez-vous !

Rédaction: Pierre Grimm, Isabelle Lecomte, Myriam Theurillat, Marcellin Babey et Guite Theurillat.

Recherche des archives: Mary-Lise Montini et Gilbert Lovis.

Photographie: Isabelle Lecomte, sauf mentions spéciales.

Couverture: © Pitch Comment, 2016.

Graphisme: Michael Veya, No Pixel, Delémont.

Impression: Pressor SA Delémont.

Octobre 2016

Chapelle de Montcroix, Delémont. Vue extérieure.
Photographie I. L., 2015.

Afin de célébrer ses 40 ans d'existence, *L'Hôtâ* comprend 3 tomes: un numéro 40, une plaquette *40 ans de l'ASPRUJ* (remise gratuitement aux membres) ainsi qu'un index des noms propres cités dans les 40 numéros de *L'Hôtâ*. Cet index est UNIQUEMENT consultable sur le site de l'ASPRUJ (www.aspruj.ch).



Le Greierlet, Montsevelier, photo ASPRUJ, 03.06.1981.

Ce triple numéro a été rendu possible grâce au soutien de la Délégation jurassienne à la Loterie Romande, de la Ville de Delémont et de Patrimoine suisse.

Avec le soutien de la
 **Loterie Romande**

